La maternité de Dieu selon Maurice Zundel

Autor(en): **Liébanas, Ramón Martínez de Pisón**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg**

Band (Jahr): **43 (1996)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-761263

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RAMÓN MARTÍNEZ DE PISÓN LIÉBANAS

La maternité de Dieu selon Maurice Zundel

La culture occidentale est en train de subir une profonde transformation au point de vue de la pensée, de la vie et des structures sociales. Une des plus importantes causes de cette transformation est, certainement, le féminisme. L'homme, le mâle, qui a été le symbole du *savoir* et du *pouvoir*, se trouve confronté à une révolution culturelle ayant d'énormes conséquences dans le monde occidental et plus particulièrement en Amérique du Nord.

La critique féministe de l'image patriarcale et paternaliste du pouvoir et du savoir exerce également une grande influence dans le domaine religieux. Dans cette critique, Dieu a été conçu comme *le* symbole du pouvoir par excellence; un Dieu mâle qui justifie la domination des femmes par les hommes et qui attribue à cette structure de pouvoir le sceau de la divinité[1]. Or, dans la tradition chrétienne on peut trouver des images de Dieu non patriarcales. Devant la nécessité d'expliquer la génération du Fils, on a recours à l'intimité relationnelle de la vie utérine: Dieu le Père enfante le Fils. Dieu est aussi conçu muni de dimensions féminines, un peu comme une personne possédant un *utérus* d'où est né le Fils. Ainsi, lors de l'ouverture du XI[e] concile de Tolède (Espagne), le 7 novembre 675, le métropolitain Quiricius proposa un symbole de foi qui fut adopté peu après. Dans ce symbole, en parlant de la génération du Fils, on peut lire: «Nec enim de nihilo, neque de aliqua alia substantia, *sed de Patris utero*, id est, de substantia eius idem Filius genitus vel natus esse credendus est»[2]. Le Dieu Trinité révélé par Jésus Christ est différent du Pharaon céleste qui impose sa volonté à ses créatures et justifie la domination de l'homme sur le reste de la création, y compris, évidemment, les femmes. Le Dieu de Jésus Christ est une communion d'amour éternelle; il est la pauvreté absolue, l'image la plus opposée au pouvoir et à la domination.

Le prêtre suisse Maurice Zundel (1897–1975) a consacré toute sa vie et sa pensée à nous parler de ce «Dieu différent», d'un Dieu qui est mère et père. Zun-

[1] Voir Mary DALY, Beyond God the Father. Toward a Philosophy of Women's Liberation, Boston, Beacon Press 1975; Rosemary Radford RUETHER, Sexism and God-Talk. Toward a Feminist Theology, Boston, Beacon Press 1983; Ann O'HARA GRAFF, «Catholic Feminist Theologians on Catholic Woman in the Church», dans: *New Theology Review* 6/2 (1993) 6–18.

[2] DS 526. C'est nous qui soulignons. Voir Leonardo BOFF, Trinité et société (coll. Libération. Économie, Société, Théologie), Paris, éd. du Cerf 1990, 142–144.

del a toujours été attentif à la réalité féminine, à la valeur des femmes. Le 9 octobre 1921, il publie un article de journal consacré au droit de vote des femmes dans les élections politiques en Suisse. On y lit: «Il me plaît d'ajouter qu'on ne saurait apporter un seul argument recevable, contre le suffrage féminin»[3]. Dès ses premiers écrits, la femme est aussi une image pour «dire» Dieu et pour parler de la nouveauté du Dieu révélé par Jésus Christ.

Ce travail est consacré à *la maternité de Dieu* selon Zundel. Or, pour comprendre la nouveauté de la pensée zundélienne à l'égard de Dieu, il faut d'abord nous arrêter au Dieu révélé par Jésus; un Dieu qui n'a rien à voir avec l'image du Patriarche céleste, représentant du pouvoir absolu qu'une certaine tradition, notamment celle du moyen âge, nous a transmise. À ce «Dieu différent» est consacrée la première partie de mon travail. C'est à partir de la Trinité qu'on peut comprendre Dieu différemment. Dans la deuxième partie, je présente, de façon chronologique, les textes où Zundel «dit» Dieu au féminin. Plusieurs de ces textes sont difficiles à trouver; je les cite donc afin qu'on puisse mieux les connaître. Après cette énumération chronologique, je m'arrête, dans la troisième partie, à systématiser le visage maternel de Dieu selon la pensée zundélienne. On découvre dans les écrits de Zundel quatre images qui véhiculent le «dire» Dieu au féminin: la *femme* et la *mère; Marie;* la *croix* de Jésus Christ et, enfin, *tout être humain*, homme et femme.

1. Le «Dieu différent»

La nouveauté de Dieu que Jésus Christ nous révèle n'a pas été saisie par les chrétiens et chrétiennes. Ils sont encore, au dire de Zundel, les héritiers d'une religion qui a été identifiée pendant des siècles à un peuple, à un État, à une nation: «Ils sont restés en face du Dieu du Sinaï auquel ils ont ajouté, on ne sait pas comment, un Fils qui est né de la Vierge!»[4] Cette situation s'est perpétuée plus ou moins jusqu'à notre époque, jusqu'au moment où la *laïcité* l'a fait tomber. «Si nous ne sommes plus aujourd'hui dans cette situation, c'est grâce à la laïcité qu'il faut bénir, c'est grâce à cette distinction entre le pouvoir temporel et le pouvoir ecclésial qui a arraché des mains des princes ecclésiastiques et des papes ce pouvoir de contrainte qui élevait des bûchers à la gloire de Dieu. Il fallait bien que ce fût la gloire de Dieu puisqu'encore une fois, l'unité de l'État et l'unité de l'Église étaient indissolubles»[5].

Dans un monde en constante évolution, devant l'être humain qui se sent fier de ses réussites, de ses découvertes, de ses pouvoirs et qui se considère comme

[3] Maurice ZUNDEL, «L'Église et le suffrage féminin», dans: *Le Courrier de Genève*, le dimanche 9 octobre 1921, 1.

[4] M. ZUNDEL, «La Trinité, mystère de la pauvreté de Dieu», dans: Je parlerai à ton coeur. Retraite prêchée aux franciscaines du Liban du 3 au 10 août 1959, Québec, éd. Anne Sigier 1990, 105 (cité JPC). Voir aussi du même auteur «Le vrai Dieu d'humilité», conférence donnée au Cénacle de Paris, le samedi 8 février 1964, dans: Récollection de Maurice Zundel au Cénacle de Paris, du 8 au 9 février 1964, document ronéotypé, 23. (L'expression «document ronéotypé» sera citée «doc. ron.»)

[5] M. ZUNDEL, «La réforme de l'Église», conférence donnée au Cénacle de Genève (Suisse), le 13 février 1965, conférence enregistrée et retranscrite dans Le Cénacle (Genève), le 13 février 1965, récollection du Père M. Zundel, doc. ron. 42.

le seigneur de l'univers, l'idée de Dieu héritée de la tradition ne suffit plus. «On a stéréotypé Dieu, figé le visage de Dieu, on L'a rendu artificiel et fade comme l'art de Saint Sulpice. On L'a tiré hors de Lui et fait un personnage fabriqué, tellement étranger à toute pulsation de notre coeur que nous avons envie de nous enfuir dès que l'on prononce le nom de Dieu»[6]. Le Dieu de la théocratie, représentant une culture patriarcale et paternaliste de prédominance masculine, devant qui nous n'avons pas d'autre sortie que l'obéissance aveugle, la soumission, est, selon Zundel, l'héritage que nous avons reçu du moyen âge. «Nous en sommes restés au Moyen Âge, ce Moyen Âge qui s'illustre dans les coupoles byzantines par le portrait du Christ Pantocrator: Le Christ tient dans ses mains la boule qui représente l'univers et, d'un regard sévère, il embrasse tout l'horizon. Le Christ est le Maître du monde, comme l'était le Dieu d'Isaïe devant lequel se prosternent les Séraphins qui chantent éternellement le Sanctus. Dieu est le Maître du monde, Il est le Roi, Il est l'Empereur, qui tient tout dans sa main et conduit le destin des hommes; Il tient les fils de l'Histoire et, parce que Dieu est tel, les jeux sont faits. L'Histoire du monde n'a pas à s'accomplir: l'issue en est connue, l'issue en est déterminée. Nous sommes simplement dans la main de Dieu des jouets qu'Il conduit selon son dessein»[7].

Or, selon Zundel, un homme du moyen âge, «qui dépasse infiniment le Moyen Âge»[8], François d'Assise, nous a ouvert une issue. L'unique remède à cette théocratie, la solution est dans le Christ vécu avec intensité comme chez François avec son intensité incomparable et sa pauvreté divine. C'est là la réponse. Une liberté anarchique, on ne sait pas où elle peut mener[9]. Le *Poverello* redécouvre le Dieu de Jésus Christ, le Dieu Trinité qui ne s'approche de nous qu'en nous libérant, le Dieu à genoux qui lave les pieds à ses disciples, ce Jésus qui «va nous délivrer du faux dieu qui nous asphyxie»[10]. Voilà le chemin pour dépasser le moyen âge: la rencontre avec le Dieu de l'éternelle pauvreté. «Le vrai Dieu, le Dieu chrétien, le Dieu qui se révèle en Jésus Christ est un Dieu qui a tout perdu éternellement. C'est pourquoi il ne peut rien perdre. Il a tout donné éternellement et il ne saurait donner davantage parce que ce don le constitue lui-même dans son personnalisme fondé uniquement sur la charité. Ce Dieu-là, si différent du Dieu conçu par les hommes, même par les prophètes de l'Ancien Testament, ce Dieu dont le Christ seul témoigne, parce qu'il est seul à en vivre d'une manière unique, ce Dieu nous délivre du cauchemar d'un Dieu qui limite,

[6] M. ZUNDEL, «Le Dieu vivant», homélie donnée le dimanche 22 août 1937, lors de la retraite à Bourdigny du 19 au 23 août 1937, doc. ron. 46. Voir, du même auteur, «Sortons du Moyen Âge», dans: Ton visage, ma lumière. 90 sermons inédits de Maurice Zundel, Paris, Desclée 1989, 51 (cité VML); Hymne à la joie (coll. Points d'appui), Paris, éd. Ouvrières 1965, 38 (cité HJ); «Le vrai visage de Dieu», dans: *Foi vivante* 5 (1960) 203; «Quel Dieu et quel homme?», conférence au Cénacle de Paris, le 22 janvier 1966, doc. ron. 14–23; «Que l'homme soit!», dans: *Choisir* 138 (1971) 3.

[7] M. ZUNDEL, «Sortons du Moyen Âge», 51; du même auteur, voir aussi: «L'éternel Moyen Âge», conférence donnée au couvent des dominicaines de Beyrouth, juin 1965, doc. ron. 10–14; «La fin du Moyen Âge», conférence donnée au couvent des dominicaines de Paris, le 9 novembre 1956, doc. ron. 4–6.

[8] M. ZUNDEL, «Sortons du Moyen Âge», 51.

[9] M. ZUNDEL, «L'éternel Moyen Âge», doc. ron. 13.

[10] Ibid.

d'un Dieu qui menace, d'un Dieu qui punit, d'un Dieu qui dévalorise notre existence. Mettre fin à cette conception, c'est mettre fin à toutes nos terreurs, à toutes nos servitudes, à tout ce qui fait de Dieu une caricature, une idole et de l'homme un esclave et un mendiant»[11].

Le monothéisme trinitaire marque une rupture avec l'image théocratique de Dieu qui en faisait un monarque absolu donnant sens à tout. La grandeur divine est identifiée «avec l'amour radicalement affranchi de toute adhérence à soi, avec le dépouillement infini de l'éternelle pauvreté»[12]. Jésus Christ nous révèle un Dieu pauvre, humble, fragile et innocent, dont le sort dépend de nous qui avons la possibilité de le tuer chaque fois que nous ne le manifestons pas dans la transparence de notre vie, chaque fois que nous ne répondons pas oui à l'amour que Dieu nous offre. «Nous avons donc ce pouvoir effrayant de juger Dieu, de Le condamner, et de Le faire mourir. Et nous avons renversé tous les termes de cette vérité pourtant si évidente, et nous nous sommes demandé si Dieu n'allait pas nous condamner, nous rejeter comme si ces mots avaient là un sens»[13].

Voilà la grande nouveauté de la révélation de Dieu manifestée en Jésus Christ. L'être humain a un immense pouvoir sur Dieu. «Le non implacable de la créature en fit pour le Créateur un jardin d'agonie. Toute l'histoire s'achemine dès lors, vers cette condamnation terrifiante qui manifeste au grand jour le jugement de Dieu par l'homme, tel que chacun de nous le prononce en chacun de ses reniements. – Nous nous étions fait de Lui l'idée d'une puissance capable de nous briser: c'est Lui qui succombe à nos coups dans l'impuissance volontaire de l'amour qui ne peut que se donner. Et le cri où s'achève son indicible agonie retentit dans tout l'univers comme le cri de l'innocence de Dieu»[14]. Là se trouve le caractère sacré de toute vie humaine, celui d'*engager* le destin de Dieu; c'est pourquoi, *«au centre de l'histoire, il y a le jugement de Dieu par l'homme»*[15]. Or, si la personne humaine a le pouvoir de juger Dieu, elle a aussi le pouvoir de le sauver: «Il [Dieu] ne peut régner en nous, sans nous. C'est à nous maintenant de Le détacher de la Croix»[16].

Ce Dieu d'amour, dont le destin est dans les mains de l'être humain, est aussi *une mère*. Seul un Dieu de pauvreté est capable de mettre fin à la conception patriarcale de la société et de l'Église qui a dominé toute la culture occiden-

[11] M. ZUNDEL, «La Sainte Trinité», conférence donnée dans l'Abbaye bénédictine de Saint-Joseph-de-la-Rochette (Caluire, Lyon), du 6 au 11 septembre 1963, doc. ron. 16. Voir «La pauvreté de Dieu», dans: *Foi vivante* 14 (1963) 38–42

[12] M. Zundel, Dialogue avec la Vérité, Paris, Association Maurice Zundel [2]1986, 105; voir aussi 103 (cité DV); Je est un Autre, Paris, Desclée de Brouwer 1971, 78 (cité JE); «Dieu unique mais non solitaire», dans: Émerveillement et pauvreté (retraite à des oblates bénédictines de la Rochette en 1963), Saint-Maurice (Suisse), éd. Saint-Augustin 1990, 22–36 (cité EP).

[13] M. ZUNDEL, Inédit de 1937, cité par Marc DONZÉ, L'humble présence; inédits de Maurice Zundel (coll. Buisson Ardent), t. I, Genève, éd. du Tricorne 1985, 163.

[14] M. ZUNDEL, «La révélation de Dieu et de l'homme en la Croix, source de vie», dans: *Nouvelle revue apologétique* 64 (1939) 205–206.

[15] M. ZUNDEL, «Le cri de l'Alverne», dans: *7 «Sept»*, le vendredi 18 octobre 1935, 13. Texte original en italiques. Reproduit dans: Recherche de la personne, Saint-Maurice (Suisse), Oeuvre Saint-Augustin, et Paris, Desclée de Brouwer 1938, 328 (cité RP).

[16] M. ZUNDEL, «Le cri de l'Alverne» 13. Voir RP 331.

tale jusqu'à nos jours et qui a nié une façon féminine d'expérimenter et de «dire» Dieu. Or, depuis longtemps, Zundel a eu le courage de parler de Dieu au féminin.

2. Le «dire» Dieu au féminin.

Il est vrai qu'on ne peut pas chercher chez Zundel, surtout à son époque et dans le contexte ecclésial d'alors, un discours *féministe* sur Dieu tel que développé dans le contexte culturel contemporain. Il est pourtant certain que pour parler du «Dieu différent», du Dieu fragile et tendre, innocent et victime, du Dieu humble, Zundel parle aussi du Dieu au féminin, dès ses premiers écrits. Il me semble important de les parcourir chronologiquement et de les citer textuellement.

Le 28 juillet 1928 Zundel écrit une lettre aux oblates bénédictines de Genève où il parle de la tendresse infinie de Dieu. Il leur dit: «Si Dieu nous a donné le Coeur de la Vierge, comme un refuge de premier plan, n'est-ce pas pour nous faire comprendre qu'au-delà, Son Coeur nous attend, plus maternel infiniment, plus compréhensif et plus tendre»[17]. Quelques années plus tard, dans un article de 1933, en parlant de Dieu comme de l'Être en qui toute réalité trouve son accomplissement, on y lit: «Dieu qui est père et mère infiniment – parce que le Bien infini qu'il est, est infiniment avide de se répandre – Dieu nous a faits pères et mères d'une multitude sans nombre»[18]. Et cette même année, 1933, Zundel reviendra en trois occasions, sur le *visage* et le *coeur* de Dieu. D'abord dans un texte inédit, où on lit: «Il ne faut jamais oublier que le Visage de Dieu est un visage de mère»[19]; puis, dans un article de journal[20]; enfin, au cours d'une retraite aux étudiants de l'Institut catholique de Lille, où il fait un exposé assez développé sur la maternité divine. «Dieu est un Coeur – et c'est le Coeur d'un Père et c'est, tout autant, le Coeur d'une Mère. Avez-vous jamais songé que Dieu est Mère autant que Père: infiniment. Aussi bien, est-ce Lui qui a créé le coeur de toutes les Mères en y ouvrant ces abîmes de tendresse qui sont le refuge de l'enfant, Lui qui a créé, avec un pur rayon du Sien, le coeur même de Celle qui est bénie entre toutes les femmes – et Il est encore infiniment plus Mère qu'Elle-même. On dit parfois que Dieu exerce la justice et la Sainte Vierge, la miséricorde. Mais un tel partage est inconcevable. Aussi parfaite que soit la tendresse de la Sainte Vierge, elle n'est qu'un reflet lointain de la Tendresse de Dieu. Quelle pourra donc être la part de la Vierge dans cet immense concert de symboles, sinon d'être le sacrement de la Tendresse maternelle de Dieu, le signe vivant qui révèle les abîmes de Son Coeur et nous introduit dans leur Mystère? (...) Mettez-vous à cette école pour apprendre à connaître ce Dieu qui est tout Coeur – qui n'est qu'un Coeur: et c'est un Coeur de Mère. Vous ne pouvez prier longtemps, vous êtes fatigués des mots, dégoûtés des formules,

[17] M. ZUNDEL, «La tendresse infinie de Dieu», dans: Lettres de l'Abbé Maurice Zundel aux oblates bénédictines de Genève de 1925 à 1931, doc. ron. 37.

[18] M. ZUNDEL, «L'esprit des voeux», dans: *La Vie spirituelle* XXXVII/1 (1933) 31. Repris dans son livre: Le poème de la sainte liturgie, Saint-Maurice (Suisse), Oeuvre Saint-Augustin, et Paris, Desclée de Brouwer [7]1954, 416 (cité PSL).

[19] ZUNDEL, Inédit de 1933, cité par DONZÉ, L'umble présence, p. 106.

[20] Voir M. ZUNDEL, «La femme et le foyer», dans: *L'Écho illustré* (Suisse), 39 (septembre 1933), 933.

exaspérés par les gestes? Il vous sera toujours possible, j'en suis sûr, de pousser ce cri qui est peut-être la plus profonde prière: ‹Maman!›»[21]

En 1935, dans son deuxième livre (*Notre Dame de la Sagesse*), il écrit: «Ce Dieu au visage de *mère*, qui ne tressaillirait de joie en l'entendant se nommer de ce nom qui est le plus beau synonyme de la toute Bonté?»[22] La tendresse de Dieu est ressentie comme celle d'un petit enfant «qui implore la tendresse de sa Mère»[23], car *«Dieu est plus Mère que toutes les mères»*[24]. Une année plus tard, en 1936, en parlant de l'humanité de Dieu, Zundel met en rapport le thème de la maternité divine avec notre démission, c'est-à-dire notre propre libération à l'égard de toute contrainte externe et interne: «Quand vous êtes en état de parfaite démission, vous interdisant de juger ce qui fut comme de prescrire ce qui doit être – parce que Dieu qui ne se répète jamais a fait toute âme unique – n'étant qu'adhésion silencieuse au mystère qui doit s'accomplir en elle, vous êtes au coeur de cette maternité divine où l'être est enfanté à la liberté infinie des fils de Dieu»[25].

Zundel reprend le thème de la maternité divine en 1937 et il en parlera en deux occasions. D'abord, lors d'une homélie prononcée le dimanche 22 août: «Devant Dieu nous sommes tous dans cette situation, car Dieu est plus mère que toutes les mères: Il est la Mère au sens absolu. Dieu nous aime chacun d'une tendresse unique, incommunicable»[26]. Puis, de façon encore plus développée et en rapport avec l'unicité de chacune et chacun de nous devant le Dieu-Mère, lors d'une retraite à Val Saint-François: «Dieu nous voit tous comme une Mère ses enfants et trouve chacun de nous le plus beau du monde. (...) C'est le même Dieu évidemment, mais Il est comme une mère que chaque enfant voit d'une manière unique, dans un rapport unique; c'est la mère de chacun, totalement de chacun et chacun la connaît uniquement. (...) Mais si quelqu'un étouffe dans cette méthode [les exercices de Saint-Ignace], qu'il ne cherche pas à imiter les autres et qu'il aille à Dieu comme un petit enfant se jette dans les bras de sa maman, et le regarde avec toute sa joie et sa tendresse. (...) Il faudrait qu'on essaie surtout de conduire l'enfant au rayon de son intelligence où il puisse découvrir quelle est sa source, quel est son Dieu, le visage maternel de son Dieu. (...) C'est Lui [Dieu] la Mère, la Maman au sens absolu du mot et Il nous l'a assez dit. Et si l'Église a institué le culte de la Sainte Vierge, c'est pour nous dire que le coeur maternel de la Vierge est le reposoir du Coeur de Dieu qui est plus Mère qu'elle infiniment. Et si l'Église ne cesse de nous remettre sur le

[21] M. ZUNDEL, «Le Dieu-Mère», dans: Le réalisme chrétien (retraite aux étudiants de l'Institut catholique de Lille), novembre 1933, doc. ron. 33, 34.

[22] M. ZUNDEL, Notre Dame de la Sagesse (coll. Foi Vivante 192), Paris, éd. du Cerf ^{3}1979, 114 (cité NDS).

[23] M. ZUNDEL, Inédit de 1935, cité par DONZÉ, L'humble présence, 106.

[24] NDS, 115. Texte original en italiques.

[25] M. ZUNDEL, «L'Humanité de Dieu», dans: *7 «Sept»*, le vendredi 3 janvier 1936, 13. Texte reproduit dans: RP 336.

[26] M. ZUNDEL, «Le Dieu vivant», homélie donnée le dimanche 22 août 1937, lors de la retraite à Bourdiny, du 19 au 23 août 1937, doc. ron., p. 46.

chemin de la Vierge, c'est pour que dans un visage humain, nous connaissons la Maternité de Dieu. (...) On peut dire maman à Dieu, toujours»[27].

En 1949 Zundel parle du faux visage de Dieu, d'un Dieu en qui nous avons projeté nos propre limites; or ce Dieu a très peu à voir avec le vrai Dieu de Jésus Christ: «Combien d'âmes sont vraiment à la torture parce qu'elles ont donné à Dieu un visage cloîtré derrière des barres de fer au lieu d'aller à Dieu avec ce qu'elles sont, au lieu de se jeter dans son coeur comme de tout petits enfants. On peut dire *Maman* à Dieu, toujours; on peut toujours écouter de la musique, regarder jouer des enfants, se plonger dans la nature, dans l'univers qu'il a créé, où subsiste le rayon de sa pensée. Nous pouvons tirer aussi cette autre conclusion: il faut que nous soyons une maman pour Dieu»[28].

Dix ans plus tard, en août 1959, lors de la retraite aux franciscaines du Liban, il leur fait voir comment il ne nous est pas facile d'appeler *père* et *mère* la même personne: «Nous sommes habitués à appeler Dieu notre Père, mais nous savons qu'il est notre Mère au même degré, c'est-à-dire infiniment. Mais il ne nous est pas très aisé de dire en même temps notre Père et notre Mère à la même personne. (...) Dieu est infiniment plus Mère que toutes les mères, et le miracle de l'amour maternel, même en Marie, est encore un écho de cette Maternité Divine qui est première»[29].

Puis, dans un sermon prononcé à Lausanne en 1963, en parlant de la médiation salvifique de Jésus Christ, Zundel dit: «Désormais, il y a au coeur de l'histoire un ‹Oui› parfait qui est le ‹Oui› de Jésus Christ, le ‹Oui› prononcé au nom de toute créature, au nom de l'univers. Ce ‹Oui› qui retentit au plus intime de nous-même, et qui, en nous révélant la divine générosité, suscite la nôtre. Pour que, à notre tour, nous entrions dans ce jeu de la grâce et de la générosité, que nous portions le fardeau du monde, et que nous rendions sensible à tous ceux qui nous entourent, cette tendresse infinie du Dieu Père qui est aussi le Dieu Mère»[30]. La conscience chrétienne pressent la fausseté de certains visages de Dieu, elle refuse le Dieu-pharaon; elle est tout entière un appel vers le Dieu vrai, elle recherche un Dieu d'amour dont la tendresse maternelle est l'image. «C'est pour eux [les êtres humains] un besoin de réclamer que Dieu soit mère. C'est pour eux un besoin de réclamer que Dieu soit mère et, finalement, en exaltant sa

[27] M. ZUNDEL, «‹Pour moi, vivre, c'est le Christ›», conférence donnée le jeudi 2 septembre 1937, lors de la retraite à Val Saint-François (Les Allinges, Thonon), du 31 août au 4 septembre 1937, doc. ron. 46, 48, 49, 50.

[28] M. ZUNDEL, «Incarnation et vie chrétienne», dans: *Masses ouvrières* 41 (1949) 15. Dans une homélie aux enfants, le 7 octobre (sans précision de l'année), fête de Notre-Dame du Rosaire, en parlant de la première fois qu'un enfant apprend à dire «maman», Zundel leur demanda s'ils pouvaient dire «maman» à Dieu; après la réponse affirmative, il continue: «Eh oui, la Sainte Vierge, c'est la mère de Jésus, c'est la plus parfaite des mamans, c'est notre maman à tous! Et il y a Quelqu'un qui est encore infiniment plus maman qu'elle, c'est ...? C'est Dieu Lui-même! C'est Dieu Lui-même! Et c'est pour nous apprendre à Lui dire ‹Maman›, que le bon Dieu, justement, nous a donné la Sainte Vierge pour que, tout naturellement, parce qu'elle est une maman, nous apprenions, à travers le coeur de la Sainte Vierge, nous apprenions à dire ‹Maman› au Bon Dieu» (M. ZUNDEL, «Dieu-Mère», dans: Ta parole comme une source; 85 sermons inédits de Maurice Zundel, Québec, éd. Anne Sigier, et Paris, Desclée 1987, 375 [cité PCS]).

[29] M. ZUNDEL, «Marie, Sacrement de la maternité divine», dans: JPC, 298.

[30] M. ZUNDEL, «L'homme est l'espérance de Dieu», dans: VML, 130–131.

maternité, c'est Lui qu'ils exaltent, Lui qu'ils connaissent si mal mais qu'ils ne pouvaient se résoudre à identifier dans ce Dieu-pharaon. Et finalement, la quête de la Vierge est un hommage à cette maternité divine qui est la maternité de Dieu»[31]. Jésus Christ nous libère du Dieu Patriarche qui soumet tout; c'est cela le sens de la croix, comme Zundel le dit dans une conférence de 1965: *«La croix de Jésus-Christ,* oui, c'est *la révélation la plus merveilleuse de l'amour infiniment plus que maternel qui est Dieu»*[32].

Zundel sera fidèle jusqu'à la fin de sa vie à ce discours féminin sur Dieu. Dans une homélie pour l'Immaculée, en 1971, il dit: «Plus que jamais nous avons à nous faire les disciples de l'Immaculée, à l'invoquer pour obtenir cette purification radicale, à la regarder pour que son regard virginise le nôtre, à apprendre à travers elle la divine tendresse car finalement, à travers cette femme bénie entre toutes les femmes, à travers cette fille du Verbe dont elle va devenir la mère, à travers cette dignité, à travers cette grandeur, que percevons-nous sinon la maternité de Dieu? Car Dieu est mère autant qu'Il est père et, à travers le coeur de Marie, ce cri filial que nous ne cessons de jeter au coeur de toutes nos détresses, ce cri filial de «Maman!», qu'il monte jusqu'au Coeur de Dieu!»[33]

Dans la retraite qu'il donne au Vatican, en 1972, Zundel parle encore du rapport entre Marie et la révélation de Dieu au féminin: «Ce cri d'immense gratitude devrait clore cet entretien. Il reste pourtant à remarquer que Marie, la nouvelle Ève, la Mère du Christ et la nôtre, est aussi en quelque sorte le Signe et le sacrement de la maternité de Dieu. Elle le révèle *au féminin*, si l'on peut dire, comme la source de toute tendresse que l'on peut rencontrer dans le coeur des mères et, donc, infiniment plus mère que toutes les mères. Il faut reconnaître, en effet, que la plupart des mères sont capables, quand il le faut, des plus héroïques dévouements. J'entends encore ce mot d'une femme dont on emmenait le fils en prison et qui, malgré le cruel déshonneur qu'elle en éprouvait, protestait de son amour pour lui en disant: ‹Si sa mère ne l'aimait pas, qui donc l'aimerait?› Il semblait qu'il n'eût d'autre lien avec la vie que son amour et qu'elle voulût, à toute force, l'y rattacher par ce don passionné d'elle-même. C'est par de tels élans de pure générosité que beaucoup de femmes accèdent à cette maternité de la personne qui est, par excellence, celle de Marie, et qu'elles peuvent ainsi réenfanter leurs fils ou leurs filles dans la liberté de l'esprit.

La tendresse incommensurable de la Sainte Vierge, qui embrasse toute l'humanité et tout l'univers dans le don qu'elle leur fait de son Fils – ayant, elle aussi, reçu de Dieu ce pouvoir illimité d'aimer –, est donc incomparablement capable de nous rendre maternellement sensible la tendresse infiniment maternelle de Dieu et de nous autoriser à le prier – au féminin – comme notre mère. (...) Déjà Isaïe prophétisait au nom de Yahvé: *Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse de chérir le fils de ses entrailles? Même s'il s'en trouvait*

[31] M. ZUNDEL, «La conception virginale», conférence donnée au Caire, le 3 juillet 1963, doc. ron. 74.

[32] M. ZUNDEL, «La croix de Jésus-Christ, révélation de l'Amour plus que maternel qui est Dieu», conférence donnée au Sacré Coeur d'Heliopolis (Le Caire), en juin 1965, doc. ron., p. 15. Text original en italiques.

[33] M. ZUNDEL, «Homélie pour la fête de l'Immaculée Conception», le mercredi 8 décembre 1971, au Monastère du Mont des Cats, lors de la retraite du 5 au 12 décembre 1971, doc. ron. 124.

une pour l'oublier, moi je ne l'oublierai pas [Is 49,15]. Nous avons infiniment plus de raisons que le plus grand des prophètes d'Israël, après l'immolation personnelle du Verbe Incarné, de croire à cette maternité de Dieu et de l'invoquer comme notre mère. – Ainsi ce petit mot, ‹maman›, peut devenir, dans un cri de tout notre être, la prière qui dit tout, qui demande tout et qui donne tout. Ne nous privons pas d'y recourir. La tendresse de Marie la fait jaillir spontanément de notre coeur. À travers elle, elle montera tout droit, comme une fusée, vers le coeur de Dieu qui est infiniment plus mère que toutes les mères»[34].

Enfin, dans une conférence au mois d'avril 1973, il évoque, de façon magnifique, la maternité de Dieu dont Marie en est le prototype par excellence: «La Très Sainte Vierge est encore: *le sacrement de la maternité de Dieu.* (...) Il y a donc dans l'amour maternel quelque chose de merveilleux. Mais l'amour maternel de la Très Sainte Vierge, qui est incomparable, qui est unique, qui nous enveloppe tous personnellement, nous appelant chacun par notre nom, cet amour nous révèle l'Amour Maternel de Dieu: puisqu'il en procède. Tout ce qu'il y a de maternité dans le Coeur de Marie jaillit du Coeur de Dieu, qui est encore infiniment plus maternel qu'elle-même, et justement, pour que nous apprenions que Dieu est notre *Mère*, que nous Le connaissions *au féminin*, pas seulement au masculin: car *Dieu est aussi féminin qu'il est masculin*, comprenant dans son éminence tous les aspects de *l'être*! Marie nous révèle Dieu au féminin, comme une Maman! C'est vrai! Dieu est plus Mère que toutes les Mères! Et nous pouvons l'appeler *Maman*! Finalement, quand nous sommes ‹a quia› que nous ne savons plus que dire, quand la prière est dans notre bouche comme du sable, il reste ce cri (...) qui dit tout, qui appelle tout, et qui donne tout: *Maman*! (...) Ce cri qui peut jaillir de notre coeur vers Marie, car dans notre inconscient, c'est une femme qui, justement est pour nous la révélation de cette Maternité de Dieu: ce cri va jaillir de notre coeur vers *Marie*, et à travers le Coeur de Marie, il montrera [*sic*] comme une fusée vers le *coeur de Dieu, qui est, qui est* encore *infiniment plus Mère que toutes les mères!*»[35]

Après ce survol dans le temps, il nous faut essayer de systématiser la pensée de Zundel: comment transparaît ce Dieu «féminin» dans notre monde? Quatre images apparaissent assez souvent dans la pensée zundélienne pour parler de Dieu au féminin: la *femme* et la *mère; Marie;* la *croix de Jésus Christ* et, enfin, *tout être humain*, homme ou femme appelé à devenir le sacrement de la maternité divine pour les autres.

3. Le visage maternel de Dieu.

Dans la façon différente de parler de Dieu, affranchie du pouvoir et de la conception patriarcale de la société, Zundel s'est servi aussi de l'expérience des femmes. D'abord, il utilise l'image de la femme d'une façon générale: les expériences des femmes foisonnent dans ses écrits. Parfois, la femme est identifiée

[34] M. ZUNDEL, Quel homme et quel Dieu? Retraite au Vatican en 1972, Paris, Fayard 1976, 164–165 (cité QHQD).

[35] M. ZUNDEL, «Marie, révélation de la maternité de Dieu», conférence donnée le mardi 10 avril 1973 à l'Abbaye cistercienne de Timadeuc, Morbihan, lors de la retraite du 2 au 10 avril, doc. ron., p. 143, 144. Dans le texte original, il y a des majuscules au lieu de caractères en italique.

avec le manque de reconnaissance, de valeur, à cause de la pauvreté matérielle dans laquelle elle peut se trouver. «La plus grande douleur des pauvres est que personne n'a besoin de leur amitié»[36]. Voilà le cri de celle qui ne se trouve pas reconnue dans son intériorité, bref, dans sa transcendance et dans sa capacité de générosité. C'est l'image la plus opposée au pouvoir qui écrase.

Pour «dire» Dieu au féminin, Zundel se réfère pas seulement à la femme dépourvue de reconnaissance et de valeur, mais aussi à celle reconnue dans sa plus profonde dignité. Depuis 1939, Zundel dit comment on a stéréotypé la femme en la liant à ce qui est superficiel, extérieur, «sensuel». Pourtant, cela est de loin la vraie identité, la vraie valeur de la femme: «On a fabriqué un type de femme qui se pavane, est toute sensation émotive, incapable de résister à l'appel de l'homme. C'est une caricature indigne»[37]. La femme a, pour Zundel, la capacité de révéler Dieu d'une façon extraordinaire: «Il y a bien peu d'hommes qui ne sentent, au contact de la Femme sanctifiée, le voisinage de Dieu, et qui n'éprouvent le besoin mystérieux de ‹naître de nouveau›. (...) C'est ainsi que la Femme peut exercer sur les âmes une maternité divine que sa charité pourra rendre toujours plus profonde et toujours plus universelle»[38].

Enfin, c'est la *femme-mère* qui véhicule le «dire» Dieu au féminin chez Zundel. La tendresse d'une mère, parfois même sa fragilité, sont des images qui servent pour parler du Dieu de Jésus Christ. L'attitude de Dieu à l'égard de l'être humain est celle d'une mère à l'égard de ses enfants. Dieu, comme dit Isaïe (49,15), est une mère qui n'oublie pas ses enfants, qui souffre de compassion pour eux. «Dieu souffre d'une souffrance de compassion en s'identifiant avec nous, comme le fait comprendre l'image de la mère qui s'identifie à son enfant et souffre en lui, pour lui et plus que lui parce qu'elle sent dans sa charité l'état de misère de son enfant plus profondément que lui-même qui est privé de ces hautes lumières»[39]. Cette image de la mère est très présente dans les écrits zundéliens quand il traite du problème du mal. Ainsi, on peut lire: «Le mal, le spectacle du mal, le cri de la douleur humaine et surtout les abîmes épouvantables de la méchanceté et de la cruauté humaines nous appellent au secours, au secours de l'homme, de l'innocent bafoué et piétiné, mais davantage encore au secours de Dieu. Car, là où il y a le mal, c'est le Visage de Dieu qui est défiguré, comme le visage de la mère est assombri et déchiré par le mal qui atteint son enfant et qui l'atteint plus elle-même que son enfant, parce qu'elle vit en lui et pour lui»[40].

Le rapport mère-enfant sert pour parler de la nouveauté de Dieu chez Zundel. C'est pourquoi, «Dieu nous voit tous comme une Mère ses enfants et trouve chacun de nous le plus beau du monde»[41]. Chacun et chacune est unique devant

[36] M. ZUNDEL, Itinéraire (coll. Idées et christianisme), Paris, éd. La Colombe 1947, 87 (cité It.). Voir RP 354–355; PCS 113, 197.

[37] M. ZUNDEL, «Le mystère de la sexualité», conférence donnée lors de la retraite à Val Saint-François, du 30 juin au 3 juillet 1939, doc. ron. 23.

[38] M. ZUNDEL, «La femme et le foyer» 933.

[39] M. ZUNDEL, Inédit de 1963, cité par DONZÉ, L'humble présence, 167.

[40] M. ZUNDEL, Silence; parole de vie. Retraite aux franciscaines du Liban du 20 au 27 juillet 1959, Québec, éd. Anne Sigier 1990, 96 (cité SPV). Voir Ramón MARTÍNEZ DE PISÓN, «Le Dieu qui est ‹victime›. Le problème du mal dans la pensée de Maurice Zundel», dans: *Science et Esprit* XLIII/1 (1991) 55–68.

[41] M. ZUNDEL, «‹Pour moi, vivre, c'est le Christ›», doc. ron. 46.

Dieu, comme chacun et chacune est unique pour sa mère: «C'est le même Dieu évidemment, mais Il est comme une mère que chaque enfant voit d'une manière unique, dans un rapport unique; c'est la mère de chacun, totalement de chacun et chacun la connaît uniquement»[42]. Cette unicité que chacun et chacune de nous a devant Dieu-Mère, comme devant notre mère humaine, est un des traits caractéristiques de la pensée zundélienne. «Mais si chacun de nous reçoit de Dieu toute sa tendresse, tendresse unique, si chacun vraiment peut regarder vers Dieu comme vers une Mère unique, il faut que chacun de nous se tourne vers Dieu suivant la direction de son propre regard, de sa propre voie, rendre à Dieu sa propre louange et ait avec Dieu des rapports uniques et incommunicables»[43]. Voilà donc la source d'une religion personnelle, la source qui jaillit au plus profond du coeur humain en l'invitant à se rapporter à la Mère-Dieu qui l'a engendré pour la vie.

La gratuité de l'amour maternel, la compassion envers ses enfants, véhicule, chez Zundel, d'une façon merveilleuse, l'*amour* divin envers l'être humain. «Et j'ai compris qu'il y avait en Dieu un amour maternel, infiniment maternel, et que Dieu était frappé en nous, pour nous, avant nous, plus que nous, parce qu'il nous aime, parce qu'il aime gratuitement, parce qu'il nous aime pour que nous devenions semblables à lui, que notre vie soit aussi une continuelle respiration d'Amour»[44]. Au fond, c'est ça que Zundel voit dans la mère dont l'enfant était une sorte de «brute»; mais l'amour de sa mère, sans dire un mot sur Dieu, a servi pour que son enfant rencontre le Dieu vivant: «Et c'est à travers cet évangile vivant, le seul évangile qu'il dût jamais connaître, à travers cet évangile de sa mère, qu'il avait rencontré le visage infiniment maternel de Dieu»[45].

Dans la pensée zundélienne, le sacrement de la maternité divine trouve, en Marie, son écho le plus développé. Sans devenir la «quatrième» personne de la Trinité, Marie nous révèle le mystère du Dieu de Jésus Christ, celui d'être un Dieu de *tendresse* et de *fragilité* parce qu'il ne peut pas imposer son amour. Comme une mère, il peut seulement nous inviter à le recevoir, à lui correspondre par notre oui à son amour. Or, elle, Marie, «n'est qu'un reflet lointain de la Tendresse de Dieu»[46], parce «que Dieu est plus mère que la Sainte Vierge elle-même»[47]. Pourtant, Marie est «le sacrement de la Tendresse maternelle de Dieu, le signe vivant qui révèle les abîmes de Son Coeur»[48]. On peut dire que, pour Zundel, toute la *mission* de Marie consiste à rendre «un hommage à cette maternité divine qui est la maternité de Dieu»[49], c'est-à-dire qu'elle est chargée «de

[42] Ibid. 48.

[43] M. ZUNDEL, «Le Dieu vivant», doc. ron. 46.

[44] M. ZUNDEL, Doc. ron. 11–12.

[45] M. ZUNDEL, «La souffrance de Dieu», dans: *Foi vivante* 13 (1962) 194. Voir le texte inédit de 1966, «Le mystère de la fragilité divine», reproduit dans: Dialogue des amis de Maurice Zundel 40 (1992) 1–3; du même auteur «J'enrage quand on dit: Dieu permet le mal», dans: *Choisir* 193 (1976) 11.

[46] M. ZUNDEL, «Le Dieu-Mère», doc. ron. 33.

[47] M. ZUNDEL, «J'enrage quand on dit: Dieu permet le mal», 11.

[48] M. ZUNDEL, «Le Dieu-Mère», doc. ron. 33.

[49] M. ZUNDEL, «La conception virginale», conférence donnée au Caire, le 3 juillet 1963, doc. ron. 74.

nous faire connaître tout ce qu'il y a de *maternel* dans l'amour du Seigneur pour nous»[50].

Le visage maternel de Dieu apparaît aussi dans la *croix de Jésus Christ*. Elle est *«la révélation la plus merveilleuse de l'amour infiniment plus que maternel qui est Dieu»*[51]. La croix est, pour Zundel, non seulement la manifestation par excellence de la révélation de Dieu, mais aussi de la valeur de l'être humain devant Dieu. La croix révèle la compassion de Dieu: «La Croix, n'est-ce pas justement le jugement d'une mère qui meurt par amour pour ses enfants dans le temps même où ils refusent son amour?»[52] En mettant en rapport la croix et Marie, Zundel nous invite à *contempler* le visage de Dieu-Mère qui apparaît aussi en nous et par nous: «À travers le coeur de Marie qui se tint debout au pied de la croix, à travers tous les miracles de l'amour maternel, à travers tout cet héroïsme humain qui témoigne de la tendresse divine, il nous faut en nous adorer ce visage du Dieu-Mère et nous offrir à son amour avec tout l'élan discret et silencieux de notre amour»[53].

Enfin, toute personne humaine est invitée à devenir la transparence de Dieu, sa «diaphanie», le *sacrement de la maternité de Dieu* pour les autres; mais pour cela, il faut nous libérer de nos vues étroites, du goût de posséder, de nous faire par nous-mêmes pour entrer dans le mystère créateur. «Quand vous êtes en état de parfaite démission, vous interdisant de juger ce qui fut comme de prescrire ce qui doit être – parce que Dieu qui ne se répète jamais a fait tout âme unique – n'étant qu'adhésion silencieuse au mystère qui doit s'accomplir en elle, vous êtes au coeur de cette maternité divine où l'être est enfanté à la liberté glorieuse des fils de Dieu»[54].

C'est pourquoi, «nous serons mère de Dieu dans la mesure où nous exercerons une maternité divine à l'égard de toute créature»[55], c'est-à-dire dans la mesure où nous serons le sacrement, pour les autres, du Dieu qui se révèle en Jésus Christ. Voilà, selon Zundel, l'essence du christianisme: *la grande révélation de l'innocence de Dieu*[56], qui nous délivre du Dieu Patriarche, du Pharaon céleste. Zundel nous montre ainsi que, pour «dire» la nouveauté de Dieu, la *maternité* est le symbole le plus adapté. Ce visage maternel de Dieu, par opposition au Patriarche qui représente le pouvoir qui écrase et le paternalisme qui infantilise, est, selon Zundel, la plus grande nouveauté du Dieu révélé par Jésus Christ.

Maurice Zundel a été le témoin d'une expérience qui révèle les ressources jusque-là inexplorées de l'Évangile et qui est d'une énorme fécondité pour le christianisme moderne, à savoir que la libération de soi et la rencontre de Dieu appartiennent au même cheminement de la personne humaine. Comme dit Yves

[50] M. ZUNDEL, «La Sainte Vierge; témoin et révélation du Christ», dans: *La Vie spirituelle* 109 (1963) 549.

[51] M. ZUNDEL, Doc. ron. 15. Texte original en italiques.

[52] M. ZUNDEL, «La Sainte Vierge; témoin et révélation du Christ», 550.

[53] M. ZUNDEL, «La souffrance de Dieu» 196.

[54] M. ZUNDEL, «L'Humanité de Dieu» 13. Texte reproduit dans: RP 336.

[55] M. ZUNDEL, «‹Pour moi, vivre, c'est le Christ›», doc. ron. 50.

[56] Voir M. ZUNDEL, «Dieu n'est qu'Amour», conférence donnée le lundi 24 octobre 1938, lors de la retraite à Morges (Canton de Vaud, Suisse), du 23 au 30 octobre 1938, doc. ron. 8; «Le vrai visage de Dieu» 204; PSL 416.

Cattin: «L'existence chrétienne n'a pas d'autre ambition que d'être à la perfection une existence humaine, uniquement et pleinement humaine»[57]. Le chemin de l'être humain vers sa liberté est le chemin par lequel il lui est possible de rencontrer Dieu; c'est, en même temps, le seul chemin par lequel Dieu peut attester sa présence et apparaître dans l'histoire. «Le Dieu dont j'entends parler est donc, toujours, Celui dont la Présence s'atteste à l'instant précis où mon existence *humaine* jaillit comme un élan d'amour vers le Don infini qui me suscite moi-même comme don. Au même moment, j'existe en rencontrant Dieu et je me donne à Lui en devenant en acte une personne, un foyer de rayonnement, une présence réelle»[58].

D'une part, l'être humain est le seul chemin vers Dieu: en s'engageant jusqu'au bout à devenir une personne libre, qui ne se subit pas comme un donné mais qui se donne à autre que soi, il découvre Dieu. D'autre part, il n'y a pas d'attestation aussi irrécusable de la Présence de Dieu dans l'homme et la femme que cet «espace de générosité qu'elle engendre, en actualisant notre liberté dans le don qui l'accomplit»[59]. C'est pourquoi, dans le langage zundélien, une règle méthodologique inspire constamment sa pensée; une sorte d'analogie, qu'il formule parfois ainsi: «Dieu n'est pas moins grand que ce qu'il y a de plus grand dans la personne humaine»[60]. Il y a déjà plus de soixante ans, Maurice Zundel nous appelait à veiller à ce que le langage de la foi, quelle que soit sa forme, soit dans la mesure du possible comme le sacrement de cette expérience libératrice de l'être humain et de Dieu. Si le langage de la foi n'est pas enraciné dans cette expérience, il risque d'abîmer Dieu et d'égarer la personne. Dans la mesure où il émane de l'expérience et se donne pour éclairer l'expérience, il agit moins comme un enseignement qui impose ce qu'il faut penser et davantage comme l'expression d'une expérience proposée à quiconque est engagé dans la recherche de sa propre vérité[61].

Le 22 janvier 1966, dans la conférence au Cénacle de Paris, «Quel Dieu et quel homme?», Zundel, en parlant de Vatican II dans son ensemble, dit: «Je me suis souvent demandé en lisant les compte-rendus du Concile: De quel Dieu parlons-nous? De quel Dieu parlons-nous et de quel homme? Et il me semble que cette question n'a pas été posée, qu'il y a eu, dans le Concile, des conflits de tendances, des ambiguïtés et que, finalement, le message essentiel n'a pas été proposé qui aurait été précisément de présenter le Dieu qui ne peut se situer que dans ce monde que l'homme est appelé à créer, dans ce monde qui n'existe pas

[57] Court traité de l'existence chrétienne (coll. Parole présente), Paris, éd. du Cerf 1992, 25.

[58] M. ZUNDEL, «Le monde en sursis», dans: Entretiens à Saint Séverin, février 1950, doc. ron. 11.

[59] M. ZUNDEL, La pierre vivante, Paris, éd. Ouvrières 1954, 70 (cité PV).

[60] Expression qu'on peut trouver, p. ex., dans un sermon à l'Église de Bex (Canton de Vaud, Suisse), le dimanche 24 septembre 1950. Ce sermon fait partie d'une série de sermons (1950–1952) qui ont été ronéotypés. Le texte cité se trouve p.12–13.

[61] Voir QHQD 58; RP 122–123; «La crise de l'Église», récollection à Sainte-Marie-de-la-Paix, au Caire, mai 1972, doc. ron. 18.

encore, qui ne peut exister sans nous et qui existe par nous dans la mesure où nous sommes engagés»[62].

Le développement théologique des trois dernières décennies nous a fait prendre conscience qu'à la base de tout le renouveau ecclésial, que ce soit au point de vue de la praxis ou de la doctrine, de la morale, de la christologie ou de l'anthropologie, il y a un renouveau proprement «théologique» qui touche à notre perception de Dieu. Même si, selon Zundel, nous sommes encore loin d'avoir saisi tout le sérieux de ce qu'implique la découverte d'un Dieu différent[63]. C'est pourquoi, le 13 février 1965, dix mois avant la fin du concile Vatican II, il prononce une conférence au Cénacle de Genève dans laquelle il affirme que le concile, comme l'ensemble de la chrétienté, n'a pas encore pris conscience du véritable problème, du sens de la réforme de l'Église qui, selon lui, «s'opérera quand l'Église aura changé de Dieu»[64].

Maurice Zundel a certainement été un *avant-gardiste* dans le contexte socio-culturel et religieux de son époque. Il a été un pionnier qui a marché à la tête de la communauté des croyants et croyantes. Sa pensée est encore aujourd'hui d'une grande actualité. Il était un homme d'une grande foi, un penseur et un mystique profondément convaincu de la nouveauté du message chrétien; c'est pourquoi il a toujours étudié les *signes des temps* à la lumière de l'Évangile, pour y percevoir la présence libératrice du Dieu de la Bonne Nouvelle. «C'est cela la formidable richesse de l'Évangile, de nous avoir délivré d'un Dieu pharaon, d'un Dieu dont la puissance pourrait nous écraser, pour nous conduire à un Dieu qui n'est qu'un coeur, un Dieu qui n'est qu'amour, un Dieu qui ne peut rien posséder parce que Sa Vie est le Don de l'éternelle Lumière en l'éternel Amour»[65].

En pleine postmodernité, où il s'agit davantage de rencontrer Dieu que de savoir qui il est[66], où l'expérience devient le critère principal au-dessus de toute doctrine et de tout discours, la pensée de Maurice Zundel a une grande importance: *devenir un être humain, homme et femme, est le chemin de l'expérience de Dieu*[67]. On ne peut pas parler de Dieu sans que le «dire» sur Dieu soit enraciné

[62] Doc. ron. 14. Un peu plus loin, dans la même conférence, il continue: «C'est donc cette question qu'il aurait fallu poser, que le prochain concile posera peut-être, cette question: ‹L'homme existe-t-il? De quel homme parlons-nous et de quel Dieu?› Tant qu'on n'aura pas situé cette question au centre de toutes les perspectives, il est de toute évidence qu'on demeurera dans l'équivoque et l'ambiguïté» (24).

[63] Voir M. ZUNDEL, «Les deux versants de la religion, le versant de la dépendance et le versant de la liberté», confér. au Cénacle de Genève, le 26 janvier 1975, doc. ron. 7.

[64] M. ZUNDEL, «La réforme de l'Église», doc. ron. 49.

[65] M. ZUNDEL, «Dieu est Dieu parce qu'Il n'a rien et n'est que Dieu», dans: VML 208.

[66] Voir: Dieu où es-tu? Cri de la détresse humaine, dans: *Concilium* 242 (1992), tout le numéro, et: La modernité en débat, dans: *Concilium* 244 (1992), tout le numéro; voir aussi: Croire et modernité, dans: *Archives des sciences sociales des religions* 81 (1993) et 82 (1993), les deux numéros sont consacrés à ce thème.

[67] René HABACHI résume bien l'itinéraire zundélien et son actualité: «Sauver l'homme des caricatures de Dieu et du charme des idoles en le sauvant en même temps des risques de lui-même devien[t] le principal enjeu de la civilisation, et le critère majeur d'une révélation si le mot révélation garde un sens. C'est pourquoi, pour Maurice Zundel, l'homme est la porte de toute découverte et le pivot de toute recherche. Dis-moi quel

dans la vie, sans que celle-ci devienne la transparence du Dieu Trinité révélé par Jésus Christ dans la «diaphanie» de sa propre humanité. Dire Dieu d'une façon «sacramentelle» présuppose la rencontre avec lui comme personne. Zundel nous parle et nous invite à parler de Dieu avec des mots qui véhiculent une Présence, c'est-à-dire «des mots sacramentels qui portent la *vie divine* et qui la suscitent en toute âme accordée aux exigences de celle-ci»[68]. Il a consacré toute sa vie à montrer la nouveauté de l'Évangile et à «dire» Dieu d'une façon différente en tenant compte aussi de l'expérience des femmes. En faisant cela, il nous a présenté des structures non pas de domination mais d'égalité et de complémentarité entre les hommes et les femmes. Il nous a montré qu'on peut parler de Dieu au-delà de la culture patriarcale. Or, pour faire cela, il faut sortir de l'image de Dieu du moyen âge afin de découvrir la nouveauté de la révélation de Jésus Christ. Il est un Dieu d'amour, un Dieu mère et père.

C'est là, il me semble, où se trouve le point de départ qui nous invite, tous et toutes, à créer un langage différent, pour continuer à parler de Dieu à l'intérieur de notre propre héritage judéo-chrétien, sans avoir besoin, comme le fait un certain discours féministe, de recourir au paganisme pour trouver l'image de la divinité féminine et courir ainsi le risque d'oublier tout ce que la révélation biblique nous apporte sur Dieu, au-delà de l'influence patriarcale.

homme tu es, et je te dirai quel Dieu tu mérites. En cela, Maurice Zundel est bien un homme de notre siècle, même si ses conclusions nous devancent» («De quel homme parlons-nous et de quel Dieu? selon Maurice Zundel», dans: Quatre aspects de Maurice Zundel [coll. Prosôpon], Paris, Cariscript 1992, 10).

[68] M. ZUNDEL, «Le personnalisme de la foi», dans l'ouvrage collectif: Les Mardis de Dar el-Salam, Paris, Vrin 1956, 141. Voir JE, 175.